

Nous avons aimé ...
Nous vous proposons ...

Quelques textes de

Jean ORIZET

Jean ORIZET est né à Marseille en 1937. En 1967 il fonde, avec Michel BRETON, les *Éditions Saint-Germain-des-Prés* et la revue *Poésie 1* avant de devenir directeur général du *Cherche-Midi Éditeur*.

Les textes proposés ci-après sont extraits de «*Alphabet de la dépossession*».

CHEMIN

Je marche à la conquête d'oxygène sur les chemins déjà trop balisés. J'ai dans mon sac le nécessaire pour poursuivre une heure ou deux, pas plus. Les routes les mieux fréquentées sont au-dessus de moi avec leurs fumeux sillages qui seront vite dispersés pour s'inscrire sur les seuls radars. Il reste quelques champignons sur les bas-côtés du rêve mais la plupart sont vénéneux. D'autres solitaires vont marcher plus loin, plus haut, dans ces pays où l'air est rare et la graisse rance. Ils rapportent de leurs expéditions des albums de visages grimaçants, quelquefois de sourires auxquels manquent des dents.

FANTAISIE

Pour animer le décor j'écris : le ciel cloue des nuages rapiécés sur l'automne, déchire le tableau où il était mal peint, se noie dans le premier fleuve qui passe. Pour changer la métaphysique je demande : quelle est la différence entre l'arbre et la pieuvre ? Le feu a-t-il moins soif que la terre où il brûle ? Est-il bon d'interdire à la nuit de rêver ?

Pour me distraire un peu je fais pousser des fleurs dans les yeux des volcans, joue à saute-mouton sur le dos des baleines et prends conseil auprès des taupes sur la façon de s'enterrer vivant.

STALACTITE

Paradoxe des stalactites : elles naissent où le mouvement s'interrompt quand leur vie est ce mouvement même. Elles sont l'image aiguë des contraires. Le grain lisse et rugueux traduit bien ce temps qui les sculpte : il coule en se contractant et remonte à sa source en plongeant vers l'abîme. À regarder les stalactites barrer l'espace du dessous, je vois le tracé d'existences allant de l'eau à la pierre et de l'air libre à la prison dont nous sommes les architectes.

ÉRAFLURE

L'éraflure est notre lot. Nous voilà superficiels jusque dans la blessure. L'écorché vif n'est plus de mise et la grande douleur se cultive en secret. Tout se raye, crisse et s'écaille sur la chair, la tôle et le bois : partitions de nos maladresses, de nos gestes inaboutis. Où sont les grands iconoclastes et les sublimes destructeurs ? Nous nous griffons les uns les autres, pareils à des enfants malhabiles, qui cherchent leur présence au monde en tâtonnant ; mais ce sont des enfants aux ongles encore tendres. La futilité de nos coups de patte est à l'image de nos désirs.

FANTÔME

J'ai le choix entre mes fantômes : ceux qui me parlent de billes en terre ou de bateaux en papier, ceux qui pèsent à mes épaules quand je monte l'escalier, blanchissent mes cheveux, agrippent mes paupières. D'autres, les plus nombreux, essaient de me vendre une mort habitable avec tout le confort souhaité. Ils n'ont ni suaire ni chaîne. Le seul château qu'ils puissent hanter reste à bâtir avec la pierre de mes rêves. Sans patrie, sans descendance, mes fantômes sont des voleurs d'état-civil, des faussaires de la mémoire.